

note proposée : 5.-

①

Nom: BROILLET

Prénom: Guillaume

Enseignant / Enseignante P. SCHUBERT, pr

Epreuve: Littérature grecque (MA2) Date: 26/08/19



Le passage en présence est tiré d'un poème choral du poète

Bacchyl.

lyrique Bacchylide de Céos (<sup>actif durant la</sup> 1<sup>ère</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., con-  
temporain et rival de Pindare) transmis de manière fragmentaire et traditionnellement

dithyrambe

attribué au genre dithyrambique.<sup>1</sup> Plusieurs indications éparpillées émanant tant du

paratextes

texte lui-même que de divers paratextes permettent d'en reconstituer le

choeur

contexte d'exécution original de façon assez sûre : l'oeuvre a été

Délos ⚠

commanditée par des choristes (masculins ou féminins?) céiens (Χερσονήσος, <sup>Χερσονήσος</sup> Apollon Délien !

Thésée

v. 130) et est destinée à un public délien (Δήλιος, id.). Le sujet

Minos

traité est un épisode secondaire du mythe de Thésée narrant l'ἄγών

auquel se livrent le héros et le roi Minos à bord du navire charriant vers la

Crète le tribut des jeunes Athéniennes et Athéniens livrés au Minotaure.

Au niveau de la structure générale du poème, l'extrait retenu correspond

pars  
epica

à la seconde partie de la pars epica centrale du chant, ainsi qu'à sa



②

conclusion, qui devrait consister, selon la tradition hymnique culturelle dont est

preces  
ipsae

issu le dithyrambe, en les preces ipsae (implication adressée à la divinité

invoquée au début du poème en question) mais est ici ramené à une simple

auditoire

interpellation de l'auditoire dont la fonction pour le poète est de tenter

de s'en concilier le suffrage lors du concours dans le cadre duquel l'œuvre

est exécutée.<sup>2</sup>

La seconde moitié de la partie épique se concentre sur la

Thésée/  
Poséidon

narration de l'épreuve subie par Thésée pour prouver sa filiation divine

(en l'occurrence, son appartenance à la descendance de Poséidon). La dispute

avait éclaté suite aux avances insistantes faites par Minos à l'une des

jeunes filles composant le tribut athénien, dont Thésée avait pris la défense,

et les vers précédant directement notre passage s'attachent à relater la pro-

rivalité  
Minos/  
Thésée

position du concours par Minos (qui défie Thésée d'aller récupérer au fond de

la mer - domaine de son père putatif - un bijou lancé par-dessus bord) puis

la démonstration miraculeuse de l'ascendance divine du Crétois, lui-même



plongée de Thésée

comme on sait descendant de Zeus. La narration décrit tout d'abord les merveilles entre-aperçues par Thésée lors de sa brève plongée, puisqu'il lui est donné d'admirer la demeure des divinités sous-marines (Θεῶν / μέγαρον, vv. 100-101) : sont évoquées tour à tour les nymphes Néréides, qui s'adonnent à la danse (χορῶν, v. 107), puis l'épouse de Poséidon Amphitrite, dont l'habillement et la parure sont détaillés (vv. 112-116).

césure gnominique

Suivent, une fois Thésée reparu à la surface (v. 119) après une brève césure gnominique (vv. 117-118), la réaction de Minos (Κνώσιον, v. 120) à la victoire de son rival, ainsi que le triomphe des jeunes Athéniens

\* la confirmation prothymique (Θύμῳ, v. 125) en faveur divine accordée à Thésée, exprimée par le truchement d'un phénomène naturel (ἐκλάσειν δὲ Πάριον), vv. 127-128)

(ἀχλαστόφρονόι [...] κοῦραι, vv. 124-125; ἡίθεα [...] νεῶν, vv. 128-129),

dont le récit est livré de façon plus ramassée. Comme évoqué <sup>supra</sup> le poème leur

exhortation aux Déliens

se clôt sur une exhortation adressée par le poète aux Déliens, les enjoignant à Apollon Délien!

d'accorder au chœur des Cétiens la « destinée divine de l'excellence » (Ἀεόπορτον ἔδοθ' ἄν τ' ἔσθ' ἄν τύχην, v. 132), c'est-à-dire le premier prix <sup>(? pas forcément)</sup>

au concours dithyrambique.

Il me semble que l'invocation s'adresse plutôt au dieu.



④

dithyrambe  
Pindare

Contrairement au cas des fragments de dithyrambes conservés chez Pindare,

dont l'ancrage dans le contexte du culte dionysiaque est le plus souvent

explicite, l'attribution des fragments de Bacchylide généralement identifiés

comme tels par les érudits alexandrins (au genre dithyrambique) est contestée

polémique

dès l'Antiquité tardive et fait aujourd'hui encore l'objet de polémiques parmi

les spécialistes.<sup>3</sup> Rappelons que, pour autant que l'état des sources nous permette d'en

juger, le dithyrambe, dont la composition semble avoir été pratiquée au moins depuis

VII<sup>e</sup>

av. J.-C.

le 7<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (avec notamment la mention du poète archaïque Arion

Arion

Archiloque

comme «fondateur» du genre) et est attestée au 6<sup>ème</sup> avec Archiloque (fr. 12 West),

consiste dans sa forme première en un hymne religieux choral chanté en

mode phrygien sur un schéma métrique combinant plusieurs éléments de la tradition

tradition

éolienne

éolienne (notamment des choriambes) par un chœur de 50 chœurs (hommes ou

chœur/

Dionysos

femmes) en l'honneur de Dionysos dans le cadre d'une cérémonie culturelle;

Corinthe/

Athènes

son intégration au programme des festivals dramatiques (à Corinthe puis à Athènes,

d'abord aux Grandes Dionysies) remonterait au temps des réformes de Cléisthène



Nom: BLOUET

Prénom: Guillaume

Enseignant / Enseignante P. SCHUBERT, ps

Epreuve: Littérature grecque (MA2)

Date: 26/08/19



et serait le produit (en sus de témoigner de la proximité conceptuelle entretenue

théâtre

apparemment dès les débuts par le dithyrambe avec le genre théâtral à proprement

de la volonté

parler) d'affermir les structures démocratiques naissantes en offrant la possibilité

pułai

aux nouvelles pułai de s'affronter au sein d'une compétition lyrique censée renforcer

le sentiment d'appartenance identitaire des citoyens à chacune d'entre elles et à la

Bacchylide  
atypique

trōxī, en général.<sup>4</sup> Or, le poème de Bacchylide qui nous occupe en l'occurrence

est loin de satisfaire aux exigences formelles prototypiques listées ci-dessus ;

mètre

langue

au contraire, sa structure métrique en dactylo-épitrites, sa langue riche en tournures

homériques (vocabulaire héroïque [ ἔσπριον κέλε, vv. 107-108 ; δόλιον, v. 132 ], anastrophe

prépositionnelles [ v. 119 ; v. 129 ], epitheta ornantes [ vv. 102-103 ; vv. 110-111 ; v. 116 ;

motifs  
narratifs

vv. 124-125 ; vv. 128-129 ]) et les motifs mythiques récurrents qu'il exploite

(renforcement du statut social par obtention d'un présage divin favorable [cf. vv.

127-128 ], plongeon motivé par la quête d'un objet précieux, etc.) lui confèrent



⑥

plutôt une coloration quasi-épique <sup>d'ailleurs</sup> déjà suggérée par son contenu narratif...

Dionysos

De plus, le chœur ne se place jamais explicitement sous un patronage

dionysiaque, et toute mention du dieu thébain est absente du texte, alors

que la fonction première d'un dithyrambe était justement de chanter les louanges

de Dionysos et de thématiser tel ou tel aspect lié à son culte. Ici, ce sont

bien plus la filiation de Zeus et surtout <sup>celle</sup> de Perséphone qui sont évoquées.

références  
au cadre  
d'exécution  
performatif

En revanche, les remarques poétologiques et autres références au cadre d'exécution

performatif abondent. Ainsi, les cris de joie des compagnes (ὠλόλυξαν, v.

126) et compagnons (πάλυλλαν, v. 129 [bien qu'encore une fois étrangement

non spécifique dans le cas d'un dithyrambe (!), mais pris ici dans son acception

générique de « entonner un chant de victoire »] de Thésée peuvent tout à fait

s'appliquer, de manière auto-référentielle, au chant des choristes (amené-e-s par

le coup à s'identifier à l'entourage du héros athénien), et offrent à la

ὠλός

ligne musicale aulétique doublant la déclamation du texte une occasion

sans pareille de rendu mimétique des exclamations ici rapportées. De même,



la conclusion « promotionnelle » du poème déjà évoquée plus haut, en substituant <sup>(7)</sup>

Δᾶδῆ !

? à la perlocution culturelle attendue une interpellation directe du public, met

encore une fois l'accent sur les conditions concrètes dans lesquelles la  
cela ne ressort pas du texte

performance du chant a lieu, à savoir une compétition lyrique.

En ce sens, le fragment 17 de Bacchylide contribue à nuancer la

conception unilatéralement culturelle <sup>du genre</sup> qui s'attache au premier âge d'or du

évolution  
du  
dithyrambe

dithyrambe en suggérant l'image évolutive d'un genre lyrique fondamentalement

métissé, en quête constante d'identité, et dont la situation institutionnelle

panhellénique de multiplication des festivals publics observable au milieu du 5<sup>ème</sup>

affirmation  
gratuite

siècle av. J.-C. lie inexorablement le destin au goût et à la reconnaissance

d'un public souvent versatile et avide de nouveauté (contingence qui sera

notamment amenée à s'exprimer dans la radicalisation d'une concurrence toujours

dithyrambe/  
tragédie

plus directe, et donc d'influences mutuelles toujours plus intenses, du dithyrambe

avec la tragédie). À ce titre, ce texte est aussi - paradoxalement -

représentatif d'une certaine forme intermédiaire du genre, dont la

② popularisation ouvrira progressivement la voie aux innovations formelles annonçant l'avènement, dès la fin du 5ème siècle, du « nouveau dithyrambe »

(différenciation toujours plus importante des schémas métriques, multiplication des parties solistes au détriment des chœurs, complexification de l'accompagnement musical, rôle toujours plus prépondérant de l'auteur dans l'exécution de l'œuvre).

### POSITIF

- Texte très bien rédigé.
- Bonne présentation sur le genre du dithyrambe.
- Lien avec d'autres auteurs / genres littéraires.
- Contexte mythologique.

### NÉGATIF

- Vers la fin du travail, GB retombe dans son habitude de rédiger des phrases très complexes, à la limite du compréhensible.
- Il manque l'explication du texte soumis pour examen: Νηπιός ; Ἀρετήριον ; Δάριε etc.
- La sentence gnominique (ἄριστος εἰ τι Σαίπορος κτλ.) n'est pas exploitée, alors qu'elle me paraît essentielle pour expliciter le rôle et le point de vue du poète.
- L'invocation finale (Δάριε) me semble mal comprise.



BROUILLET Guillaume

Notes:

MA2 Grec

26/08/19

1. Pour les problèmes d'identification du genre et de classification, cf. infra.
2. Pour les implications de cette substitution pour la caractérisation du dithyrambe, cf. infra.
3. Cf. là-dessus les travaux de Bernhard ZIMMERMANN, qui ne voit néanmoins aucune raison de contester a priori la qualité dithyrambique de quelque fragment <sup>bacchytiques</sup> que ce soit, attendu que leurs contextes d'exécution respectifs permettent tous de les rattacher à des festivals dans le cadre desquels des représentations de dithyrambes sont attestées dès le début de l'époque classique.
4. Cf. là-dessus ZIMMERMANN, Dithyrambos: Geschichte einer Gattung, 1992, chapitre « Die politische Funktion des Dithyrambos ».